

Deuxième partie des homélies autour de la question : Qui est Dieu ? Pour rappel : il ne s'agit pas de ce que je pense de qui est Dieu mais de ce qu'il dit qu'il est. La dernière fois j'ai insisté sur le danger de chercher Dieu avec une idée préconçue qui nous provoque à en faire un portrait robot qui est souvent éloigné de la réalité et du coup nous déçoit, voir nous fait rejeter Dieu.

Pour connaître quelqu'un (quel qu'il soit), il n'y a pas trente six solutions : il faut l'écouter, le regarder. Il ne s'agit pas d'essayer de le comprendre, de l'analyser donc de le maîtriser mais de le regarder faire et dire.

La source pour connaître Dieu c'est la Bible. Mais nous abordons souvent la Bible de deux mauvaises manières.

La première c'est qu'on veut tout comprendre. Du coup on bute à chaque page. Mais ce n'est pas ainsi que l'on apprend à connaître l'autre. Ce n'est pas en cherchant à le comprendre mais en le regardant, en l'écoutant. Si je ne comprends pas tout après ma première lecture de la Bible, ça n'a aucune importance, ce n'est pas le but. Le but c'est de découvrir qui est Dieu, qui plus est sans sélectionner ce que je veux bien croire ou pas.

L'autre mauvaise manière de lire la Bible pour y découvrir Dieu c'est donc de rejeter ce qu'on n'accepte pas qu'il soit. Dans l'Ancien Testament par exemple parce que donnant une image d'un dieu trop interventionniste, trop "violent", bref qui ne correspond pas avec ce que j'en espère ou ce que Jésus en aurait dit. Rien de ce qui est dans la Bible n'a été écrit par erreur, il n'y a pas d'erreur d'interprétation, c'est la Parole de Dieu. Certes écrite par des hommes avec leur vocabulaire, leur culture, un contexte mais c'est toujours la Parole de Dieu qui passe par eux. L'Ancien et le Nouveau Testament, c'est la même histoire qui se poursuit. D'ailleurs Jésus n'arrête pas d'utiliser l'Ancien pour donner sens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, et pousse un peu plus loin encore la Loi de l'Ancien en rappelant son sens. Il est hors de question pour lui de retirer un seul accent à ce qui a été écrit jusque là (c'est lui qui le dit).

Si nous rejetons certains passages c'est parce que nous ne possédons pas l'une des clefs les plus essentielles pour comprendre la Bible : le processus éducatif divin. C'est en fait très simple : comme parents vous ne défendez pas votre enfant, vous ne l'accompagnez pas de la même manière quand il est un bébé, un enfant, un adolescent, un adulte ou qu'il est lui-même devenu parent. Au début la protection est plus physique. Si quelqu'un s'en prend à lui vous le défendez par votre puissance physique. Mais de plus en plus c'est votre exemple, votre parole, le sens expliqué qui seront votre manière de l'accompagner, de le protéger. C'est pareil avec Dieu. Dans les premiers âges de son peuple sa présence est très physique et protectrice. Puis, avec le temps, il donne des règles comme nous : "ne touche pas à la casserole sur le feu !" (C'est la Loi). Puis il explique les règles et, finalement, lui laisse son autonomie non sans lui avoir donné les armes pour affronter la vie. On peut dire que Jésus c'est le moment qui donne sens à la Loi et donc à la manière de vivre. Jésus c'est l'âge de raison dans la vie humaine. La "violence" apparente de l'Ancien Testament ne doit donc pas nous le faire rejeter, elle fait partie de notre histoire, c'était un moment nécessaire.

Voilà donc trois écueils repérés pour ceux qui veulent découvrir qui est Dieu : 1° en avoir une idée préconçue, 2° vouloir le comprendre absolument, 3° refuser ce qu'on nous dit de lui parce qu'il nous semble différent.

Alors regardons Dieu à l'époque où son attitude avec son peuple est la plus adaptée à notre âge (dans l'Evangile) et posons-nous les bonnes questions, celles qu'engendre notre regard et non pas notre cerveau.

Israël est envahie par une armée étrangère d'occupation (ça arrive !) : que fait Jésus à ce sujet ? Et donc que devons-nous attendre de lui (ou pas) aujourd'hui dans le même type de situation ? / Jésus guéri mais pas tout le monde, parfois il laisse ceux qui sont encore malades, infirmes pour partir ailleurs. Même question aujourd'hui pour ceux qui espèrent qu'il les guérira : que devons-nous attendre de lui, pourquoi en a-t-il guérit certains et pas tous ? / Dieu donne la vie éternelle mais ça n'empêche pas la mort y compris dans de grandes souffrances pour lui et ses propres apôtres. Est-ce que Dieu nous évitera de souffrir, de passer par la mort ? / A propos de souffrir il y a ce fameux texte des béatitudes qui annonce le programme pour ceux qui tiennent malgré tous les obstacles à témoigner de leur foi en Dieu. Est-ce que Jésus promet que tout ira bien pour ceux qui le suivent ? / Je pourrai continuer avec bien d'autres situations. Et si vous me dites : "Mais alors à quoi ça sert de croire ?". Nos relations ne seraient-elles donc dictées que par l'intérêt que nous pouvons en tirer ? Je vous poserai une autre question : à quoi ça sert d'aimer ? En plus on semble idiot quand on aime, c'est comme ça que beaucoup voient les croyants. Ça n'apporte rien en termes comptables et pourtant ça bouleverse une vie, tout prend un autre sens, les choses les plus simples nous apparaissent alors essentielles, fondamentales.

"Venez et vous verrez" avait dit Jésus. Regardons-le, écoutons-le, ça nous évitera d'être "à côté de la plaque" quand nous lui demandons quelque chose. Demande qui ne trouvera pas la réponse que nous attendions : pas plus hier qu'aujourd'hui. Que nous apporte Dieu ? Ce sera pour la prochaine homélie (16 mars).